DOCUMENT RESUME

ED 170 395 UD 019 293

TITLE	Stereotypes Sexistes dans L'Education. Unite et Solidarite 4 [Sexists Stereotypes in Education. Unity and Solidarity 4].
INSTITUTION	Centrale de L'Enseignement du Quebec (Canada).
PUB DATE	27 Aug 76
NOTE	40p.; Not available in hard copy due to reproduction quality of the original document
EDRS PRICE	MF01 Plus Postage. PC Not Available from EDRS.
DESCRIPTORS	*Change Strategies; *Educational Change; Females; Identification (Psychological); *Instructional Materials; Role Models; Sex Role; *Sex Stereotypes; Social Change; *Teacher Role

ABSTRACT

This report examines the role played by the school in the transmission of stereotypic attitudes. Educators, consciously or unconsciously, prefer that their students conform to accepted behaviors. Their preferences reinforce behavior patterns already learned by the children at home. But the stereotypes are transmitted not only through the students' observation of their teachers' behaviors, but also through the students' reading of the texts and supplementary instructional materials of the curricula. All instructional materials should be evaluated carefully to assess the effect they may have on the students. Teaching methods should be avoided which reinforce the stereotyping of sexes, and new role models should be introduced. An analysis of a mathematics text and a language arts text shows the prevalence of sex stereotypes in instructional materials. An examination of differences in language used by and to men and women shows that women tend to reinforce the stereotypes which work against their interests. Recommendations are made for ways in which sexism may be eliminated both from the society as a whole and from the school in particular. A discussion guide is provided for organizers of workshops set up to examine the issue of sexism in education and society. (MC)

****
* Reproductions supplied by EDRS are the best that can be made *
* from the original document. *
****

ED170395

BEST COPY AVAILABLE

Stereotypes Sexistes dans L'Education.

Unite et Solidarite 4.

25e congres de la centrale de l'enseignement du quebec

23-27 aout 1976

U S DEPARTMENT OF HEALTH, EDUCATION & WELFARE
NATIONAL INSTITUTE OF EDUCATION

THIS DOCUMENT HAS BEEN REPRODUCED EXACTLY AS RECEIVED FROM THE PERSON OR ORGANIZATION ORIGINATING IT. POINTS OF VIEW OR OPINIONS STATED DO NOT NECESSARILY REPRESENT OFFICIAL NATIONAL INSTITUTE OF EDUCATION POSITION OR POLICY

"PERMISSION TO REPRODUCE THIS MATERIAL HAS BEEN GRANTED BY

L. Deslauriers
CEQ

TO THE EDUCATIONAL RESOURCES INFORMATION CENTER (ERIC) AND USERS OF THE ERIC SYSTEM."

UD 019 293

stéréotypes sexistes dans l'éducation

"On a conclu, entre autres, qu'un enfant de 4 ans se rend compte que le rôle premier de la femme est de tenir maison alors que celui de l'homme est de gagner le pain quotidien. Les images des livres sont importantes dans l'apprentissage du rôle des sexes dans la société car elles fournissent à l'enfant un modèle quant au rôle qu'il aimera jouer plus tard."(1)

Quel beau spectacle! Un papa heureux et des enfants propres et gais prennent place autour d'une table bien dressée, devant des mets fumants et des couverts reluisants de netteté. Une maman active et de belle humeur fait les derniers préparatifs du service. Quelle paix!

Page 85, Manuel scolaire: La santé source de joie 4e et 5e années.

---

(1) PREJUGES SUR LE SEXE DANS LES MANUELS DE SCIENCES SOCIALES AU NIVEAU ELEMENTAIRE, Richard W. O'Donnell. (Conclusion d'une étude approfondie sur le rôle des sexes dans le social, présentée au 66e congrès annuel de l'Association des sociologues américains, 1971).

contenu

1
les enfants et le monde adulte 1

2
enseignants-éducateurs: agents de transmission ou agents de changement 3

3
comment l'école contribue-t-elle à transmettre des stéréotypes sexistes?
quelles en sont les diverses conséquences? 5

4
les livres pour enfants jouent un rôle vital dans la transmission d'attitudes et de valeurs culturelles 8

annexe 1 14
annexe 2 20
annexe 3a — 3b 24

recommandations 27

guide de discussion 34

les enfants et le monde adulte

1

Les enfants de 6 à 16 ans passent la plus grande partie de leur temps à l'école. Pendant cette période, les jeunes voient le monde par les yeux de ceux qui leur sont présentés comme étant des spécialistes dont le jugement doit être respecté. Ce monde qui leur est proposé est, en fait, un monde d'adultes; c'est le contexte dans lequel l'enfant décide ce qu'il est et ce qu'il sera. Il est donc essentiel de mettre sur pied un programme qui offre aux jeunes un éventail détaillé de rôles d'adultes.

Le mot programme, peut avoir bien des définitions. Nous l'employons ici relativement à l'école et à l'enseignement, deux domaines connexes, qui forment le milieu scolaire. Les cours et leur contenu, le matériel utilisé, les activités parascolaires et surtout, ceux qui dirigent les écoles, sont les éléments d'un programme.

L'école joue un rôle très important et très utile dans la formation des jeunes. Quand l'enfant entre au secondaire, il s'est déjà fait une conception personnelle du monde et de la place qu'il y occupera. L'ECOLE CONSTITUE DONC L'UNE DES PLUS IMPORTANTES INSTITUTIONS PAR LAQUELLE S'OPERE LA SOCIALISATION DES INDIVIDUS. AUSSI NE FAUT-IL PAS SOUS-ESTIMER L'ATTITUDE DES EDUCATEURS A L'EGARD DES ROLES SEXUELS.

Inconsciemment, les éducateurs s'identifient eux-mêmes à partir des stéréotypes courants. "Le stéréotype ne se base pas sur des expectatives objectives et normatives, ni sur des conduites réelles, mais sur des faits dépassés, typifiés, cristallisés dans l'opinion, sur des préjugés effectivement enracinés et transmis de génération en génération (...) La plupart des traits figurant dans le stéréotype masculin paraissent devoir favoriser l'accomplissement de la tâche que l'homme doit assumer dans la société. Dans le stéréotype féminin, au contraire, de nombreux traits semblent nuisibles à la fonction sociale de la femme ("hystérique", "incohérent", etc.)"(2) Dès sa plus tendre enfance, cette dernière se perçoit donc en situation de faiblesse et d'infériorité à travers l'image d'elle-même qui lui est présentée et qui correspond à un destin auquel il lui semble impossible de se soustraire.

> "Des siècles d'oppression ont faussé le jugement que la femme porte sur ses propres capacités et, l'inertie aidant, ce travers s'est transmis à nos contemporaines. Il est temps pour la femme de prendre conscience de son nouveau statut social.

(2) Anne-Marie Rocheblave-Spenlé, LES ROLES MASCULINS ET FEMININS, éditions universitaires, Paris, 1973, pp. 54-55.

> On sait le grand rôle que l'éducation, le milieu, les livres et les œuvres d'art jouent dans l'épanouissement de l'esprit humain. Il est donc indispensable que la femme bénéficie, dès la prime enfance, d'une préparation morale aux immenses transformations sociales."(3)

Les éducateurs, tant hommes que femmes, dont l'esprit fut inconsciemment inhibé par tous les préjugés courants seront donc, selon le degré de leur éveil personnel à ces réalités, ou des agents de transmission de valeurs fausses, périmées ou des agents de changement dans une optique de réalisme et d'équité.

En outre, la dominance de l'homme ne se manifeste pas seulement dans le contenu du stéréotype masculin, mais également dans le caractère positif ou négatif des traits qui figurent dans l'un et l'autre stéréotypes. En effet, la femme semble avoir été définie d'un point de vue plus hostile et sous un jour plus dépréciateur que l'homme. Ce dernier a vraisemblablement été à l'origine des opinions sur les deux sexes, plus favorables pour lui-même, plus défavorables pour la femme, et on peut penser que, grâce à son ascendant, ces opinions ont été généralement reconnues et adoptées. (4)

Les éducateurs auront donc tendance à favoriser chez leurs élèves, consciemment ou non, des comportements qui se révèlent conformes aux moeurs, coutumes et idéologies acceptées. Le milieu scolaire et le matériel scolaire étant le reflet de la société et surtout le canal privilégié de transmission du contenu et des concepts figés et typifiés, il s'avère donc d'importance capitale de lancer le cri d'alarme qui éveillera l'inquiétude des éducateurs vis-à-vis leur rôle d'agent.

---

(3) Lettre de N.L. vove citée par Aron I. Belkine dans l'article MASCULIN FEMININ OU NEUTRE? LE COURRIER DE L'UNESCO, vol. 28, août-septembre 1975, p. 88.

(4) Anne-Marie Rochebleve-Spenlé, Ibid.

enseignants-éducateurs: agents de transmission ou agents de changement

2

"Les attitudes des éducateurs ont une influence sur le comportement et souvent à la façon d'une prophétie qui s'accomplit. On n'insistera jamais assez sur l'importance de cette influence sur le comportement."(5)

Weisstein rapporte les conclusions de différents chercheurs sur le sujet: "Le comportement d'un individu et la perception qu'il a de lui-même, sont en général fonction de ce que les autres attendent de lui d'une part, et d'autre part de ce que sa situation exige qu'il soit".

"Il va de soi que, dans le cas de l'être humain, les rôles masculins ou féminins sont moins fonction de facteurs biologiques que de faits sociaux économiques et culturels.

La formation de la personnalité est étroitement liée au choix inconscient d'un type déterminé de conduite. Ce choix est opéré par l'enfant alors qu'il se trouve sous l'influence de son entourage proche. Au début, il se borne à imiter certaines caractéristiques visibles de l'être qu'il a pris involontairement comme "modèle".

Par la suite, il se produit une identification profonde de son "moi" à la personnalité du modèle; et c'est alors qu'il "emprunte" des traits psychologiques comme la bonté, la douceur, la sensibilité ou la détermination, le courage, la fermeté.

Sont encouragés les types de conduite admis pour le sexe considéré, les autres comportements étant blâmés: par exemple on fait honte aux petits garçons qui pleurnichent et on gronde une fillette espiègle. En fonction de quoi l'enfant choisit-il entre le type masculin et le type féminin de comportement?

Le choix du père ou de la mère comme modèle (premier) dépend avant tout de la conduite – masculine ou féminine – dont l'adoption paraît la plus facile à l'enfant.

... l'enfant acquiert peu à peu le sentiment de son appartenance à un sexe, il se forge un type donné de conduite et il prend définitivement conscience de sa personnalité d'homme ou de femme.

Pour la biologie, l'être humain naît nécessairement homme ou femme, mais, du point de vue social, il n'appartient pleinement à l'un ou l'autre sexe qu'après avoir fréquenté ses semblables et subi les effets de la civilisation. (6)

---

(5) L'APPRENTISSAGE DE STEREOTYPES SEXUELS A LA PRE-MATERNELLE: LE ROLE DES ENSEIGNANTS, Barbara Chasen (du Bureau de l'enfance de la Commission des écoles publiques de New-York).

(6) Aron I. Belkine, MASCULIN FEMININ OU NEUTRE? , dans le Courrier de l'UNESCO, vol. 28, août-septembre 1975, p. 60.

Les enfants de quatre ans peuvent arriver à l'école avec des comportements stéréotypés (la fille plus passive, le garçon plus actif), mais les attitudes et les attentes du professeur tendront à renforcer ces comportements. Selcer affirme que "les attitudes d'un individu face aux rôles de son sexe proviennent directement de la socialisation et on peut les transformer par le biais d'un changement des valeurs culturelles et du mode d'éducation de l'enfant."

La présence de stéréotypes masculins et féminins se manifeste dans tous les secteurs d'activités d'une classe et ils ne proviennent pas uniquement de l'attitude du professeur mais à la fois de l'apprentissage qu'en ont fait les enfants avant de fréquenter l'école et à la fois de la pression exercée par leurs pairs et leurs parents. Toutefois, il n'y a que les professeurs qui, par leur situation privilégiée peuvent exercer une influence positive dans la lutte aux stéréotypes mais aussi laisser continuer le phénomène. Si les professeurs entretiennent eux-mêmes, inconsciemment, des préjugés face aux rôles stéréotypés des deux sexes, ils ne peuvent agir qu'en accord avec leur perception des rôles; il y aura ainsi congruence entre leurs perceptions et leurs gestes. Et cette harmonie entre leurs idées et leurs actions leur fera croire qu'ils traitent de la même façon le garçon et la fille. Il faut d'abord que les professeurs puissent déceler les différences d'attitude qu'ils manifestent vis-à-vis les enfants pour qu'ils les traitent enfin d'une façon identique, quel que soit leur sexe.

Parfois, ce qu'on croit être une façon d'agir identique n'en est pas une. Afin de faire le contrepoids à l'apprentissage de stéréotypes qu'a déjà assimilés l'enfant, il faudrait encourager davantage les filles à certaines activités traditionnellement réservées au garçon et faire de même avec les garçons dans d'autres domaines. Ainsi, lorsqu'on laisse aux enfants un "libre choix" trop grand dans toutes les activités, sans les aider à prendre conscience de leur potentiel intégral qui peut et doit être exploité dans des domaines multiples et diversifiés, quel que soit leur sexe, on accepte tacitement le maintien du statu quo et on laisse continuer par le fait même, l'influence des stéréotypes.

Tant que les enseignants et éducateurs ne seront pas pleinement conscients de la présence subtile, mais très néfaste, d'une inégalité et d'une différence de comportement à l'égard des deux sexes, il n'y aura place pour aucun changement. Pourquoi les professeurs souhaiteraient-ils des changements, s'ils croient fermement qu'ils traitent de la même façon un garçon et une fille? Il faut donc convaincre les enseignants de la présence de stéréotypes très précoces au sein de leurs classes et de la pertinence de changements à promouvoir et à susciter.

comment l'école contribue-t-elle à transmettre des stéréotypes sexistes? quelles en sont les diverses conséquences?

3

"L'éducation reçue a une énorme influence sur l'existence féminine et je crois qu'en formant correctement le sens des valeurs de la petite fille, on pourra apporter un démenti cinglant à tous ceux pour qui les caractéristiques de la femme conditionnent son psychisme. Des sociologues polonais sont arrivés à la conclusion que, dans la mesure où elles existent, les particularités de la mentalité féminine tiennent bien davantage à des facteurs culturels qu'à des facteurs génétiques liés aux sexes. ELLES RESULTENT AVANT TOUT DES METHODES QUI SONT APPLIQUEES POUR L'EDUCATION DES FILLES; or ces méthodes sont largement fonction de l'image que la conscience collective se fait du rôle des femmes".(7)

■ Matériel scolaire

Pour le profane du milieu scolaire, l'élément le plus important du programme est l'ensemble du matériel utilisé pour un cours c'est-à-dire les livres et les accessoires tels films, jeux, documents écrits. Au primaire et au secondaire, les manuels sont le moyen d'information le plus utilisé et par conséquent, on ne laisse aux enfants qu'un choix restreint de modèles de rôles. La présentation des rôles féminins et masculins est restrictive.

Dans ces livres, qui sont présentés aux enfants comme porteurs de vérité, les garçons sont dominateurs, agressifs, ingénieux, aventuriers, sûrs d'eux-mêmes; ils doivent avoir une bonne position et s'occuper des filles qui ont toujours besoin qu'on s'occupe d'elles.

Par contre, les filles doivent être soumises, craintives, dépendantes; elles doivent se consacrer à leur maternité sans tenir compte des avantages dont elles bénéficieraient sur le plan professionnel.

L'adulte choisit son rôle selon sa conception de la famille. Dans les livres de lecture pour enfants et aussi dans les manuels utilisés pour tous les niveaux scolaires, la famille se résume au père, à la mère, au frère et à la soeur. Les enfants apprennent donc que c'est le seul type de famille qui existe. Dans chaque classe, pourtant, un enfant au moins vient d'une famille "incomplète"; on lui enseigne donc que sa famille est "anormale". En plus de déterminer la composition de la famille, les manuels déterminent aussi le rôle de chacun, et tout spécialement celui des adultes. La mère n'a pas d'autre occupation que celle d'être mère: elle cuisine, fait le ménage et s'incline devant les décisions du père. Celui-ci exerce une profession: il gagne le pain quotidien, prend les décisions et se tient à l'écart de la vie familiale.

---

(7) Lettre de N.L. vova citée par Aron I. Belkine, ibid.

On compte aussi d'autres facteurs restrictifs en ce qui touche la famille. La plupart des familles présentées dans ces manuels sont de type nucléaire: aucun parent ne vit avec elle. Le statut financier de la famille idéale est moyennement aisé: elle habite sa propre maison en banlieue ou dans une région rurale. L'école a exploité le type traditionnel de la famille (nucléaire) comme s'il était le seul possible et de plus, elle a défini les rôles en termes spécifiques. Elle n'est donc pas fidèle à la description de la famille d'aujourd'hui. Divorce, décès, séparation due à la profession, changement des rôles au sein des structures traditionnelles, composition hétérogène de la famille, présence de la mère sur le marché du travail, voilà ce qui fait partie de la vie des écoliers d'aujourd'hui.

Les manuels devraient obligatoirement tenir compte des changements survenus et être plus conformes à la réalité.

■ **Milieu scolaire**

Les enfants apprennent beaucoup en regardant autour d'eux. Les rôles tenus par les adultes sont les sources d'information premières pour l'enfant, et il se base sur ces modèles pour prendre une décision. Ce sont les enseignants qui contribuent le plus à renseigner les jeunes puisque ces derniers consacrent presque tout leur temps à l'école. Qu'est-ce que l'enfant voit quand il ou elle va en classe?

Dans la plupart des écoles primaires, l'enfant voit les professeurs qui sont des femmes en général, et le directeur qui, fréquemment, est un homme. Les relations qui s'établissent entre le directeur et les enseignants se résument principalement – et ce trop souvent – à la prise de décisions et à la communication de directives. L'enfant ne voit ni interaction, ni égalité entre adultes: il n'a qu'un oeil ouvert sur cette image faussée à la base qui représente les rôles des adultes.

Quand l'écolier entre dans une école secondaire, les modèles de rôles qu'on lui présente viennent corroborer ceux qu'il connaissait déjà. De plus, les cours commencent à faire une distinction entre les sexes et les aptitudes propres à chacun. Le problème est que les jeunes sont encouragés mais aussi découragés par la conduite des adultes qui les aident à prendre leurs décisions. "Les filles n'ont pas à tenir boutique. Elles doivent apprendre à cuisiner, ce qui leur sera utile quand elles seront mariées et qu'elles auront des enfants". "Les garçons ne doivent pas suivre des cours de couture. Pourquoi ne pas se lancer dans les affaires plutôt? "

Cette discrimination au niveau des cours a bien des conséquences. Les filles suivent des cours d'art ou de sciences humaines tandis que les garçons optent pour les mathématiques ou les sciences pures. **Elles développent de moins en moins leurs talents** alors qu'ils commencent à exceller. Devant le choix de carrières possibles, les filles tendent de plus en plus à s'orienter vers le rôle d'épouse et de mère. **Les garçons développent toujours plus leurs aptitudes** et c'est à partir de cela qu'ils feront leur choix; **pour eux, la paternité est un état de vie qui ne fait pas partie des éléments importants de leur existence.** Lorsque les jeunes quittent l'école et entrent dans le monde des adultes, leur conception des rôles masculins et féminins est renforcée.

Les rôles présentés par l'école sont unidirectionnels. Les hommes exercent des professions intéressantes: leur seule responsabilité est d'être le soutien de la famille. Ils sont forts, insensibles, dominateurs et agressifs. Les femmes ont des enfants: leur seule responsabilité est de prendre soin de la famille qui est

le centre d'intérêt de leur vie. Elles sont émotives, faibles et soumises. Cette image restreint le choix des hommes et des femmes et de plus, elle ne représente pas le monde d'aujourd'hui.

> **C'est l'image de la femme, les stéréotypes qu'il faut arriver à modifier. Dans la tête des hommes et dans celle des femmes. Réduire les femmes, soit à leur fonction sexuelle, soit à leur fonction ménagère, c'est une division commode sur laquelle repose depuis des siècles un certain confort masculin. Il ne faut pas se dissimuler que ce confort est menacé..."(8)**

Le comportement des professeurs, des conseillers en orientation et des directeurs doit changer. L'élément le plus important d'un tel changement est d'identifier les besoins et de déterminer les attitudes à prendre. Si l'on reconnaît que les modèles de rôles proposés sont restrictifs et que l'école donne peu d'information sur ces rôles, ce sera le premier pas vers le changement. Il faudra cependant que les professeurs réfléchissent à leur comportement et à leur perception des rôles pour qu'un changement se produise et que les enfants aient un éventail détaillé des rôles féminins et masculins.

---

(8) Françoise Giroud, LE POUVOIR DES FEMMES, (Interview de Ménie Grégoire) pp. 29-34.

les livres pour enfants jouent un rôle vital dans la transmission d'attitudes et de valeurs culturelles

4

"Le milieu scolaire et le matériel qui y est utilisé ignorent un grand nombre de rôles féminins et masculins pour adultes et restreignent ainsi le choix des garçons et des filles."

(Ann Converse Shelly)

Pour les membres des mouvements féministes, la discrimination des sexes est égale à la discrimination des races puisqu'elle engendre un malaise sur les plans psychologique, social, éducatif et économique.

"Plutôt que de l'accepter différente, l'homme l'a (la femme) fait inférieure. Impuissant à la comprendre, il l'a définie, à son image. Il en a fait sa projection, son reflet pâli. Lui s'est placé sujet, elle sujette. Et il lui a dressé la liste de ses qualités et de ses activités "spécifiques". Il l'a renvoyée à ses ovaires, à son "shopping" et à son "cooking". Au nom de son "rôle biologique" et de "l'ordre naturel des choses" il a appelé ça "l'éternel féminin"."(9)

Ces paroles de Mariella Righini, si dures qu'elles semblent, se concrétisent malheureusement dans les méthodes employées et le matériel éducatif utilisé en classe. La femme y fait les enfants, les nourrit et les soigne ou est l'héroïne frêle, romanesque et légère de contes à l'eau de rose, au romantisme surranné.

Il faut être sincères avec nous-mêmes et reconnaître que c'est à la femme qu'est fait le plus triste sort dans les manuels scolaires.

On présente la maternité comme un choix d'occupation qui exclut toute autre possibilité. La paternité, au contraire, est un statut qui n'élimine pas les autres possibilités mais les appelle.

"Des méthodes d'apprentissage différentes pour les garçons et pour les filles, surtout en ce qui a trait au processus d'indépendance, peuvent aboutir à des schèmes de pensée et de perception très différents." (10)

Les implications que peut avoir un enseignement de rôles stéréotypés selon le sexe paraissent évidentes: si l'on attend des filles qu'elles soient passives, dépendantes et émotives, elles le seront; si l'on attend des garçons qu'ils se montrent actifs, autoritaires et rationnels, ils le seront.

Le critère le plus important dans l'évaluation des manuels est l'effet produit sur l'enfant. Des ouvrages pleins de préjugés présentent à l'étudiante un nombre limité de modèles de rôles et cela influence ses aspirations et le choix de ses objectifs.

---

(9) Mariella Righini, ETRE FEMME ENFIN! ...

(10) Betty Levy, SEX-ROLE SOCIALIZA OF WOMAN, (recherche inédite)

Nous vous proposons ci-après extrait d'un article signé par Céleste M. Brody. (11)

■ **Les moyens d'enseignement renforcent-ils la caractérisation selon le sexe?**

"Les garçons inventent des choses, les filles utilisent ce que les garçons inventent."

Jusqu'à ces derniers temps, on n'aurait pas mis en doute cette citation en tant qu'indication adéquate de ce que les garçons et les filles sont capables de faire en vertu de leur sexe. Aujourd'hui, cependant, tout le concept de la division de l'activité et du tempérament selon le sexe et les conséquences nuisibles d'une telle division posent de graves problèmes aux éducateurs. **Les recherches démontrent que la caractérisation selon le sexe est l'un des facteurs les plus importants dans la conduite du développement du comportement, de la motivation et même de la conception de soi-même.**

Le fait de décrire le sexe féminin, spécifiquement, de façon stéréotypée, dans les média pour enfants, a pour effet de réduire les possibilités d'une croissance personnelle et est négative en termes de performance adulte saine.

Des doutes sur le bien-fondé d'un renforcement du comportement "masculin" pour les garçons et des caractéristiques "féminines" pour les filles apparaissent dans la littérature des sciences sociales, cependant de telles réserves ne produiront vraisemblablement pas un effet aussi direct sur les garçons et les filles que les idées et les images que l'on trouve dans les manuels scolaires et les livres de lecture. Les stéréotypes véhiculés par les images et par la littérature peuvent avoir un impact aussi dramatique sur le comportement des enfants parce qu'on leur demande habituellement à l'école de se concentrer sur la signification des mots, l'étude d'un métier ou le contenu de la matière dont il faut se rappeler non pas sur les modèles de valeurs ou sur le message du contexte. "La réalité et la vérité" sont souvent présentées non pour qu'on en discute, mais en tant que véhicules pour un autre "contenu". On apprend des foules de valeurs sur le comportement approprié à chaque sexe, dans la plupart des cas, sans savoir du tout qu'on les apprend ou qu'elles sont enseignées.

Comment se fait-il que les filles n'aspirent pas à devenir pilote, docteur ou femme d'affaires, en supposant, bien entendu, qu'elles ne soient pas empêchées d'atteindre leurs objectifs par des quota d'admission, des recommandations à l'encontre et d'autres expectatives concernant ce que les femmes sont capables de faire? Pourquoi les garçons ne désirent-ils pas devenir secrétaires ou infirmières et combiner deux carrières, à savoir, la paternité et le travail? Pourquoi les garçons apprennent-ils à avoir de l'aversion pour le comportement découlant de l'exercice du rôle "féminin". (Ce n'est pas moi que l'on surprendrait à faire "cela") alors que les filles apprennent que la "masculinité" est la plus grande valeur mais qu'elles doivent éviter d'être elles-mêmes masculines?

Si l'on jette un coup d'oeil sur les images présentées par le matériel servant à l'éducation, on trouvera une partie de la réponse parce que l'on peut raisonnablement en conclure que **les livres pour enfants jouent un rôle vital dans la transmission d'attitudes et de valeurs culturelles.**

Quoi est le message que les livres de lecture transmettent aux enfants? Tant les garçons que les filles sont décrits de façon stéréotypée, mais on voit que

---

(11) Céleste M. Brody, professeur assistant en Education, San Jose State College, San-Jose, California.

les garçons ont des modèles qui sont braves, que rien ne démonte, qui sont athlétiques, sans peur et compétents pour des travaux de type masculin.

Bien que les filles et les femmes n'apparaissent que dans environ 20% des histoires dans les textes élémentaires, elles sont décrites comme passives, dépendantes des hommes, pleurnichardes et, de toute façon, non pas comme le genre de personnes que les garçons (ou qui que ce soit) aimeraient être.

Lorsque les filles, dans les textes ne sont pas obsédées par leur apparence, elles s'entraînent souvent à tenir le rôle d'une mère et elles exécutent constamment cette tâche difficile et pleine de défis qu'est la tenue d'une maison.

D'un autre côté, on voit rarement les garçons s'entraîner à tenir le rôle du père. Soit que cela ne les intéresse pas, la paternité vient plus "naturellement" aux hommes, ou bien soit que les hommes font simplement d'autres choses plus importantes.

Les femmes adultes n'ont pas un meilleur sort que les filles dans les textes à l'élémentaire. Les femmes ont rarement des passe-temps, des intérêts ou un travail à part la vaisselle et la tenue de la maison.

Des études révèlent que dans les manuels, on attribue aux hommes des caractéristiques négatives environ deux fois moins souvent qu'aux femmes. Ceci est probablement dû au fait que notre société accorde une plus grande valeur aux caractéristiques masculines.

Après la sixième année, il est plus difficile d'étudier l'image des femmes et des filles parce que le sexe féminin disparaît pratiquement des manuels. D'ailleurs, la littérature pour adolescents est souvent des plus inacceptables. Les livres et les histoires qui portent sur les filles, traitent de timidité, de romantisme et d'adaptation au fait d'être "seulement une fille".

Les garçons préfèrent lire des écrits concernant les sports, les autos et des histoires louches, excitantes et pleines de danger. Il ne faut donc pas s'étonner de voir les éducateurs constater que les garçons ne veulent pas lire les livres "pour filles" mais que les filles lisent presque n'importe quoi. Par conséquent, il ne faut pas s'étonner de voir qu'on continue à remplir les livres des classes supérieures de personnages et de modèles masculins. Cependant, on voit rarement les filles essayer ou réussir aucune de ces choses "masculines", sauf lorsqu'il y a un compromis. Dans les histoires pour adolescents, les filles ne se préoccupent pas de savoir qui elles deviendront, mais de savoir qui elles épouseront. ENCORE UNE FOIS LE MESSAGE EST CLAIR: LES FEMMES CONCENTRENT LEUR VIE ET LEURS INTERETS SUR LES HOMMES, ALORS QUE LES HOMMES ONT D'AUTRES BUTS A ATTEINDRE.

Les études démontrent que les filles souffrent plus d'anxiété quant à leur rôle que les garçons, au cours de la pré-adolescence, mais on accorde peu d'attention à ces conflits si ce n'est à leur détermination à accepter le rôle passif et de soutien que toute femme devrait vouloir remplir. Etant donné leurs modèles féminins il n'est pas étonnant que les femmes éprouvent plus de conflits quant à leur rôle, puisque le fait de développer son plein potentiel est décrit comme "non féminin". Il ne faut pas non plus s'étonner de voir les garçons grandir avec des notions de ce que sont les capacités des femmes. Il ne faut pas chercher longtemps en lisant les textes et la littérature pour découvrir qui a le plus de plaisir et de quel monde une personne ne voudrait pas faire partie.

> "Durant des millénaires, la femme est restée silencieuse. L'homme, lui, a parlé pour deux. L'histoire? Elle est racontée au masculin: "Les femmes n'y figurent qu'au titre de grandes amoureuses, d'intrigantes et d'empoisonneuses, ironisent deux néo-historiennes. L'histoire des femmes passe par le lit, elle se lit à l'horizontale. En revanche, celle des grands hommes – on ne parle des autres que depuis peu – s'apprend à la verticale. On les présente debout, même s'ils ont été inspirés couchés."(12)

D'autres contenus de manuels sont coupables de favoritisme pour un sexe ("sexism") plus par omission que délibérément (?). Les textes civiques et historiques font à peine mention des femmes, confirmant ainsi la notion selon laquelle les femmes n'ont jamais façonné et ne façonnent jamais leur propre destinée, encore moins celle des autres. On parle très peu des développements domestiques, des changements dans la structure de la famille, du bien-être social, de l'éducation, sujets qui pourraient être considérés comme relevant du domaine des femmes, ou encore des barrières juridiques, économiques et sociales dont les femmes ont fait l'expérience, et dont elles font encore l'expérience, qui les découragent de paraître au premier plan. Tout comme pour l'histoire des noirs, il faudra faire de grands remaniements dans nos écrits pour y inclure ce que les femmes ont réellement fait et comment elles ont influencé les institutions sociales et politiques de leurs pays.

Les textes scientifiques n'ont pas un sort meilleur. Les filles y sont décrites comme des observatrices timides alors que les garçons font les expériences et les projets. Le principal message communiqué est que la science est une chose que les hommes font, pas les femmes. Une des façons de rectifier temporairement cette situation est de présenter des femmes qui sont ou qui ont été des savants, sans mettre l'accent sur le fait qu'elles sont une espèce particulière de savantes, c'est-à-dire, des "femmes savants". Il faut accorder de l'attention aux luttes écrasantes qu'ont menées et que mènent encore les femmes afin de pouvoir accomplir leur travail. Par exemple, on cite souvent Marie Curie comme un extraordinaire savant (féminin), mais on n'explique jamais le fait qu'elle n'a reçu aucune rémunération pour son travail jusqu'à ce qu'elle gagne le Prix Nobel de la paix.

De nouveaux modèles pour les rôles

> "Le monde "ordonné" par le Masculin s'en va à la dérive. On a cru qu'on pourrait le faire tourner autour d'un seul axe, le phallus. Qu'il tiendrait debout en s'appuyant essentiellement sur les valeurs viriles. Qu'on laissant se développer jusqu'à l'hypertrophie l'activité, la compétition, l'agressivité, la violence, on irait plus loin et plus vite. Pour arriver où? Jamais le monde n'a été aussi froid, aussi dur, aussi nietzschéen. Aussi masculin. Avoir, dominer, vaincre. Grandeur, génie, héroïsme. Luttes, triomphes, échecs. Exploration, exploitation. Progrès. Encore quelques coups de ronéotoir et ça explose.
>
> Réduit à la clandestinité, comprimé, refoulé, le Féminin ressurgit parfois. En habit mystique, hallucinatoire ou psychédélique. Sous les chapeaux de la magie, les tables de l'occultisme ou les éclaircies de l'Illuminisme. "Ces façons de perdre connaissance au lieu de prendre conscience, note Suzanne Lilar, constituent des phénomènes de protestation contre le monde masculin de la raison et de la technique." (13)

Quels sont les valeurs et les modèles qui devraient être présentés dans les livres et dans le matériel utilisé pour les programmes d'études, en tant qu'images positives pour les filles? Puisque environ la moitié des femmes mariées travaillent, il est important de voir les femmes non seulement poursuivre une carrière avec bonheur mais aussi de les voir conscientes de conflits et lutter contre ces conflits imposés par une société qui dit qu'une femme qui travaille a de la

---

(12) Marielle Righini, ibid.
(13) Marielle Righini, ibid.

difficulté à être une mère affectueuse. On devrait montrer les femmes en train de gagner leur vie parce que plusieurs doivent le faire, ou préfèrent le faire. On devrait décrire les filles et les femmes comme vivant indépendantes des hommes – on mettrait alors un terme à l'idée souvent répandue par la littérature selon laquelle une femme est moins "féminine" si elle n'a pas un homme. On devrait décrire les femmes comme des êtres forts et actifs physiquement, qui étudient sérieusement, qui résolvent des problèmes, qui ont des promotions et qui deviennent les personnes qu'elles veulent être.

Les garçons souffrent aussi de cette description de la femme, d'une façon restreinte, parce que dans un monde stéréotypé la masculinité est ce que la féminité n'est pas. Les personnages masculins devraient nous être présentés comme des êtres qui aiment les femmes et les filles et qui travaillent avec elles, qui sont capables de montrer de l'émotion sans avoir peur d'être des "efféminés" ou des "fils à maman". Les garçons n'ont pas réponse à tout, ils doutent et se posent des questions et ils ne sont pas tous des "héros". Tous les garçons ne sont pas versés dans les sports, agressifs ou braves et ils ne désirent pas l'être non plus.

Les garçons ont aussi besoin de modèles pour leur rôle, afin d'être des pères affectueux et chaleureux. Le fait de dire que la principale fonction d'un homme est celle de gagne-pain, juge et arbitre dans une famille, limite aussi le choix d'un garçon. Il est temps de voir les hommes faire autre chose qu'aller travailler à l'extérieur de la maison, sans que des tâches comme la tenue d'une maison, la garde des enfants, la lecture de poésie, le jardinage et la cuisson du pain soient considérés comme non masculines. La masculinité ne repose pas seulement sur la dépendance des femmes, les succès au travail, ou les prouesses athlétiques mais sur le fait d'être capable d'admettre la faiblesse, de montrer de l'émotion et de se préoccuper des autres.

Le fait d'avoir des modèles de comportement pour les femmes qui sont psychologiquement sains dépend du changement des stéréotypes du rôle masculin, parce qu'une grande partie du tort qui est fait aux femmes dans la société provient de l'anxiété quant au rôle masculin. Ce qu'il faut décrire à nos enfants est une société dans laquelle les hommes et les femmes partagent vraiment les privilèges, les responsabilités et la chance de bénéficier d'une croissance personnelle, le sexe devenant une caractéristique secondaire pour une personne, non plus une caractéristique attribuée. Cependant, jusqu'à ce que l'on réécrive les manuels et que l'on revise le matériel, les films, les livres et "les faits", on doit attirer l'attention sur les valeurs qui sont couramment présentées, surtout dans les salles de cours. De plus, les éducateurs doivent chercher des livres dont les héroïnes sont fortes ainsi que de bonnes biographies de femmes. Il faut compléter les textes d'histoire et l'on devrait encourager les étudiants à rédiger leurs propres textes sans favoritisme pour un sexe, dans tous les domaines.

Enfin, il faut réévaluer le concept des qualités "masculines" et "féminines", parce qu'il n'y a pas de qualités masculines et féminines. Il n'y a que des qualités humaines et elles sont désirables pour les deux sexes.

> "L'histoire de l'oppression des femmes est si longue, un tel conditionnement existe, depuis la famille et l'école jusqu'aux institutions juridiques et politiques pour renforcer les différences sexuelles au détriment de la femme, qu'il ne faut pas hésiter, hommes et femmes, à s'attaquer à toutes les formes de domination, sexuelles, psychiques, intellectuelles; s'y attaquer dans les rapports intersubjectifs et dans les rapports collectifs; ne pas oublier que ces formes de domination ne sont que les garants des divisions, que les ferments de l'exploitation. Quand la domination sexuelle, raciale, politique,

est vue et acceptée comme phénomène naturel et inaliénable, il n'est pas surprenant que l'exploitation d'une classe par une autre le soit aussi."(14)

(14) LIBERATION DE LA FEMME ET LUTTE DE CLASSE, LE COLLECTIF, par M.G. et TH. A., p. 7.

annexes

1

A titre d'exemple, nous avons scruté – non de façon exhaustive – mais par une analyse partielle et succinte quelques manuels choisis à tout hasard que nous avons empruntés à nos enfants qui fréquentent l'école élémentaire.

Il y a lieu de croire que l'analyse de la plupart des manuels nous amènerait à des conclusions analogues. En fait, ce sera le travail des comités d'étude et de recherche dont nous recommandons la mise sur pied par la Centrale.

L'analyse exhaustive des manuels concernés pourrait nous amener à y déceler de plus nombreux éléments de discrimination, de même qu'elle pourrait éventuellement nous forcer à nuancer nos commentaires. Toutefois, il est clair à première vue, que les méthodes actuelles de transmission des valeurs par l'intermédiaire des stéréotypes s'avèrent dangereuses, tendancieuses et condamnables.

La Centrale de "l'Education" se doit d'assumer un rôle de leader dans l'offensive générale entreprise pour la lutte contre les stéréotypes sexistes.

● MANUEL I:

ELEMENTS DE MATHEMATIQUES MODERNES, livre 5, Edition revue, Editions du renouveau pédagogique Inc., Ottawa, 1969, 332 p. (5ième Année de l'élémentaire).

Nous nous limitons ici à l'analyse des gravures sans pour autant en aborder toutes leurs dimensions. Nous n'avons retenu que les illustrations où se retrouvent des personnages.

A) Dix-huit pages présentent des illustrations où ne figurent que des garçons et/ou des hommes.

B) Deux pages présentent des illustrations où ne figurent que des filles.

C) Seize pages présentent des illustrations où figurent des personnes (enfants et/ou adultes) des deux sexes.

Nous reprenons chacun des éléments A, B ou C et y dégageons un minimum de constats.

Ces gravures représentant des personnages des deux sexes, nous attirons votre attention sur les rôles dévolus respectivement aux personnes en présence. Dans la plupart des cas, les rôles demeurent stéréotypés et à l'avantage du "masculin".

ELEMENT A

garçons – hommes:

● **Situations exploitées:**

1. Calculs – réflexions – équations – déductions – (équations complexes)

2. Sports – adresse – force – équilibre – (le sport au masculin)

3. Equipe – scoutisme –

ELEMENT B

Filles:

● **Situation exploitée:**

1. Réflexion – équation (équations et problèmes "simples")

ELEMENT C

Personnes des deux sexes:

● **Situation exploitée:**

1. Situations particulières:

Hommes – garçons	Femmes – filles
p. 164 Homme: professionnel (arpenteur)	p. 74 Femme: ballade en auto avec enfants
	p. 86 Femme: enseignante

2. Situations identiques pour féminin et masculin:

Quatre (4) cas: pp. 46-205-220-257.

3. Situations différentes:

Comparaison

Opposition

Hommes – garçons	Femmes – filles
p. 103: athlétisme – force adresse	beauté physique: femme objet

p. 125:	sport – loisir – travail	observatrice
p. 146:	observation –	observation (corde à danser retenue par la fille)
p. 191:	sport – travail – action	observation – inaction
p. 213:	sport – le garçon a l'initiative	la fille accompagne
p. 217:	un garçon sérieux, réfléchit cherche une solution	quatre filles amusées attendent la réponse
p. 231:	Garçons qui se restaurent Garçon sérieux qui lit	Une ménagère profite d'une vente à rabais pour faire les emplettes Une fille sérieuse consulte un livre de recettes culinaires
p. 299:	5 personnages masculins force physique – livre (sérieux)	une femme tient un chien en laisse.

CONCLUSION:

L'univers qui se réflète dans ce manuel en est un masculin où femmes et filles sont à peine présentes et si elles le sont, l'importance de leur rôle se trouve dévalorisée du fait de l'importance réelle attribuée au rôle et à la fonction masculine.

La femme y est mère - ménagère et enseignante (prolongement du rôle maternel). Les filles, les unes sérieuses et occupées aux études (peu nombreuses); les autres, observatrices, passives (plus nombreuses que dans le premier cas, mais beaucoup moins que les garçons).

Aucune référence à la femme vraiment sportive, encore moins à la femme de métier ou de carrière.

MANUEL II

Frère Henri Longpré S.C., LE FRANCAIS A L'ECOLE ACTIVE, 5e, Les Editions des Frères du Sacré-Coeur, Montréal, 1966, 64 p.

Dans ce cas-ci, ce sont surtout les textes qui ont fait l'objet de notre brève analyse. Le contenu n'ayant pas été étudié dans son entier, l'on pourrait nous accuser de non-objectivité. Nous reconnaissons une fois de plus – et tenons à le préciser – qu'il n'y a pas là étude exhaustive de la situation, mais les extraits sélectionnés sont suffisamment probants pour retenir notre attention et susciter notre inquiétude.

De plus, il nous est apparu intéressant de joindre aux extraits retenus quelques gravures qui illustrent fort bien l'orientation voulue des manuels et les schèmes traditionnels qu'ils véhiculent.

Extraits	Commentaires
● p. 13, "Avec Luce et Marc, on fait des recherches sur les pays d'Orient. Luce veut rassembler une série d'illustrations des costumes (...) Marc se propose de dessiner plusieurs types d'habitations".	**Fille:** a) costumes: il paraît que les filles sont obsédées par leur apparence physique... b) Luce ne produit rien: elle collectionne. **Garçons:** a) il produit: dessine b) habitation: choses sérieuses.
● p. 22... "une violente tempête entraîne la petite fille au-large"... sur le récif où pleurait la petite fille"	 La fille frêle et larmoyante a besoin d'être sauvée par François et le Kangourou "Youpi"...
● p. 32..."Julie et ses naturalistes ont découvert cinq perce-neige"... Orence et son équipe, curieux de connaître... mauvaise rencontre en forêt: un gros ours...	Combinaison heureuse (?): filles - fleurs Il n'est pas dit qu'ils aient besoin d'être secourus.

● p. 38... "Mais, s'écria Félico, on dirait que tu me comprends et que, tout comme une jeune fille, tu rougis quand je te fais un compliment" (Félico est pêcheur d'huître).

Schèmes traditionnels:
virilité - féminité

● p. 40... "Sur le lit, recouverte d'une longue robe rose, délicate comme un souffle, une jeune fille"...

Romantisme surranné

"Tarina (fille-perle) et Félico... furent unis devant Dieu et devant les hommes

On sublime le merveilleux: images irréelles

"Félico continua son métier de pêcheur. Tarina s'occupa de l'entretien de la maison et de nombreux petits bouts de choux vinrent"....

p. 43... "Que c'est beau! " a dit Luce en regardant un collier de perles dans la vitrine de la bijouterie. Elle se propose d'illustrer dans l'album le monde fascinant des bijoux". "Marc, lui, voudra trouver toutes sortes de renseignements sur les pêcheurs de perles et la plongée sous-marine".

p. 47... "Etienne et Sylvain étudient les fruits de certains arbres". "Véronique signale à notre ami (Sylvain) la façon dont le vent soulève le pollen des fleurs délicates".

p. 50... "Pierre entreprit une nouvelle collection, celle des feuilles et des écorces, et Etienne... fit des croquis de silhouettes d'arbres"... "Parlez-nous des abeilles, murmura Véronique, toujours étendue à plat ventre".

Activité — Passivité?

La réalité crue:

pourvoyeur - ménagère, reproductrice

fille: l'accessoire

garçon: l'essentiel, le pratique.

filles: fleurs - repos

garçons: actifs, occupés à des tâches sérieuses

Nous sommes très loin de la réalité

CONCLUSION:

Non pas que nous nous refusions au fait que les personnages évoqués ne puissent se retrouver dans des situations telles que décrites, mais le contrepoids apporté par la présentation d'autres dimensions offrant l'image intégrale de la réalité n'existe pas ici.

Un autre élément important à souligner: chaque fois ou presque que la fille se montre faible et inactive, la situation inverse pour le garçon nous est présentée en parallèle; la comparaison et les déductions logiques se font inconsciemment. **C'est là le drame.** C'est ainsi que les préjugés, déjà bien enracinés dans les esprits malléables des enfants, s'insinuent de façon insidieuse et irrémédiable.

Ces quelques extraits – pour non exhaustive que soit notre étude – mettent en lumière le portrait injuste et déloyal que l'on présente des individus qui composent notre société.

Au-delà de 30% de la main-d'oeuvre québécoise est féminine. Quelle part les manuels scolaires accordent-ils à la réalité? Quels jugements implicites sont portés relativement au potentiel des filles et des femmes? Comment une fille ambitieuse, dynamique, intelligente et rationnelle peut-elle se reconnaître dans ces modèles qui lui sont présentés?

2

"Les femmes ne parlent pas la même langue que les hommes", affirme Thérèse Laliberté, professeur de linguistique au Collège Maisonneuve. La langue française elle-même est un fidèle miroir de la discrimination de la société à l'égard des femmes. Elle ne se contente pas d'ailleurs de refléter le sexisme, elle l'encourage!

CHATELAINE, avril 1976, pp. 40-41-88-89-90.

LES FEMMES NE PARLENT PAS LE *MÊME* FRANÇAIS QUE LES HOMMES

PAR THÉRÈSE LALIBERTÉ

Un concept bien ancré dans la mentalité des gens est que le langage féminin est un langage écourté, boiteux et peu structuré. En 1922 déjà, le linguiste Otto Jefferson écrivait: "Les femmes terminent rarement leurs phrases et ont souvent tendance à sauter d'une idée à une autre lorsqu'elles essaient de discuter." Mon but ici n'est pas de démontrer que le linguiste américain a raison ou tort mais de présenter et d'expliquer certaines constatations sur le parler féminin.

Même si ces manifestations de "dialecte féminin" sont réparties inégalement, elles se retrouvent cependant chez la plupart des femmes. Dès l'enfance, on enseigne aux filles qu'elles doivent se comporter et parler comme des *dames* et aux garçons qu'ils doivent se comporter et parler en homme. A l'âge adulte, l'être humain a tellement bien intériorisé le comportement et le langage de son sexe que si, par la suite, il décide de changer de sexe, il doit avec beaucoup de patience apprendre le comportement et le langage de son nouveau sexe. C'est ce dont témoigne en effet le journaliste britannique Jan Morris qui raconte dans son livre *Conundrum* (éditions Harcourt

Brace Jovanowich, 1974) les étapes physiques et psychologiques de sa transformation d'homme en femme.

L'INTONATION FÉMININE

Le parler féminin se rapproche beaucoup du langage de l'enfant. Le concept de féminité semble être associé à plusieurs traits du comportement enfantin: L'innocence, la curiosité, la naiveté, l'incrédulité, l'hypocrisie, etc. D'ailleurs, on nous appelle souvent *les petites filles*.

Jusqu'à maintenant, il n'y a pas eu d'études qui décrivent précisément l'intonation féminine; néanmoins on a remarqué l'existence d'une certaine intonation interrogative. Les femmes utilisent très souvent des phrases affirmatives (des assertions) avec une intonation interrogative. Ce ne sont pas de vraies assertions que les femmes font, pas plus que de vraies interrogations. L'intonation interrogative accompagnant les assertions, donne l'impression aux auditeurs que les femmes ne sont pas sûres de ce qu'elles affirment ou qu'elles mettent en doute leur propre opinion.

L'apprentissage culturel du rôle feminin enseigne aux femmes à être très polies et la politesse pour la femme veut dire rester à sa place (garder sa position subalterne), ne pas s'imposer ni imposer son opinion, éviter les discordes et créer l'harmonie. La politesse féminine doit aussi se refléter dans le langage. Puisque les femmes doivent éviter d'imposer leurs opinions, elles doivent éviter de faire de vraies assertions.

En voici un exemple:

L'homme: "A quelle heure le souper sera-t-il prêt?"

La femme: "A sept heures?"

En répondant "à sept heures" avec une intonation interrogative, la femme affirme quelque chose, tout en demandant l'avis de l'auditeur. C'est comme si elle répondait tout en demandant "Est-ce que sept heures ça fait ton affaire?".

L'ABSENCE DE TOURNURES IMPÉRATIVES

Pour les mêmes raisons de politesse *féminine*, les femmes prennent souvent de nombreux détours pour obtenir l'exécution d'une tâche lorsqu'elles s'adressent aux êtres qu'elles considèrent supérieurs. Elles ne veulent pas obliger les personnes à qui elles s'adressent, ni les mettre en situation de dire non.

Par exemple, au lieu de dire "sors les vidanges" elles utiliseront des tournures qui rappelleront à l'auditeur la tâche à accomplir mais sans la lui imposer verbalement. Alors, elles diront par exemple:

"Tu ne trouves pas que ça commence à sentir?" ou: "C'est bien aujourd'hui que les vidangeurs passent?" ou encore: "Si tu descendais ce soir, ce serait peut être une bonne idée si tu descendais la poubelle!"

Comme les femmes ne doivent pas s'imposer mais éviter les discordes et créer l'harmonie, elles ne font que suggérer plutôt que commander.

L'UTILISATION DE L'IMPARFAIT ET DU CONDITIONNEL

"Monsieur Jarraud, je *voulais* vous appeler parce que je *voulais* vous demander ... Vous savez, je *pensais* qu'on devrait peut-être ... ?" "Ça *serait* une bonne idée si tu *sortais* les déchets!"

"Ça *serait* peut-être meilleur si on mettait du sel."

Dans la première phrase, la femme utilise l'imparfait parce qu'elle a peur de s'imposer, d'imposer son opinion. Cette tournure signale qu'à un moment antérieur, elle avait une opinion et qu'elle ne l'a peut-être plus au moment où elle parle. Elle fait très poliment passer son idée tout en permettant à l'auditeur (ici M. Jarraud) de la sanctionner. C'est une technique de politesse que de montrer que l'on n'est pas trop sûr de ce que l'on affirme. C'est aussi une attitude d'infériorisation de soi et de supérionisation de l'autre. Les femmes ne doivent pas trop en dire parce qu'elles ne doivent pas trop en savoir; et si elles savent, elles ne doivent pas trop le montrer. Les femmes ne doivent pas prendre la parole trop souvent, et si elles le font, elles doivent le faire avec réserve et modération, et surtout, avec beaucoup de *féminité*.

L'UTILISATION DE PARTICULES INUTILES

Les particules inutiles dans le langage très poli ou *féminin* peuvent accompagner l'imparfait et le conditionnel. Elles ont pour fonction d'atténuer l'assertion, l'interrogation et le commandement:

"*Ça ne te dérangerait pas trop* de me passer le sel s'il te plaît?" "Passe-moi *donc* le sel s'il te plaît!"

"*Je ne suis pas plus fine qu'une autre* mais je pense que *si vous me le demandez bien, je crois que* j'accepterais."

En utilisant les particules inutiles, les femmes évitent de prendre vraiment la parole et s'obligent à faire cinquante-six détours pour réclamer leurs droits et leur dû.

LES DIFFÉRENCES DE VOCABULAIRE

• Les adjectifs

Certaines expressions sont utilisées par les humains des deux sexes telles que: "c'est beau", "c'est fantastique", "c'est incroyable", "c'est écœurant". Mais d'autres adjectifs ne seront employés que par les femmes; si un homme les utilise, il passera pour un raffiné, voire pour un efféminé. Il en est ainsi des expressions "c'est fin!", "c'est chic!", "c'est charmant!", "c'est quiout!", c'est joli!"

• Les couleurs

Il est universellement connu que les femmes utilisent un vocabulaire plus riche en termes de couleurs que les hommes. Elles parlent de couleur prune, coquille d'œuf, brique, pastel, etc. Si l'homme a un vocabulaire de couleurs plus restreint, ce n'est pas parce que le spectre de couleur chez lui est moins précis, mais c'est tout simplement parce que la discrimination des couleurs n'est pas importante pour la plupart des rôles sociaux qui lui sont réservés. les problèmes d'esthétique sont réservés aux femmes.

• Les sacres

Il y a une claire distinction entre les patois et les sacres utilisés par les hommes et ceux qu'utilisent les femmes. Les personnes appartenant aux classes populaires sacrent plus que celles de la petite et grande bourgeoisie. De toute manière, pour une même classe sociale, en général, les femmes sacrent moins que les hommes et sacrent différemment. Les pressions sociales les ont toujours incitées à utiliser non pas les vrais sacres, mais les dérivés ou les déformations phonétiques. Par exemple, un homme dira: "*Christ*"; "*maudit*", "*calice*", "*tabernacle*", mais une femme utilisera plutôt les dérivés suivants: "*Christophe*", "*mautadit, mautadine*", "*caline*", "*tabarouette, tabarnouche*".

Si une femme sacre vraiment, elle passe pour masculine et vulgaire parce que sacrer c'est signe de violence, de force et ce n'est donc pas féminin. Sacrer pour une femme, c'est emprunter le statut social de l'homme. Les femmes ne doivent pas sacrer mais elles peuvent pleurer; elles ne doivent pas être agressives mais rester passives.

Voici ce que Robin Lakoff, linguiste américain, dit du langage des femmes: "Le langage des femmes, c'est la manière agréable euphémistique et non agressive de parler que nous apprenons quand nous sommes toutes petites. Le biais culturel était construit dans le langage qu'on nous incitait à parler, dans les sujets qu'il nous était permis de discuter ainsi que dans la manière d'en parler.

"Parce que nous avons bien appris notre leçon linguistique, nous allons dans le monde pour découvrir notre infirmité de communication. Si nous prenons trop la parole, on nous condamne et si nous ne la prenons pas, on nous condamne aussi. Si nous refusons de parler *comme une dame*, on nous ridiculise et on nous accuse de ne pas "être féminine" ("Elle pense comme un homme," est suppose

être un compliment.) "Si nous apprenons le "fuzzy-headed", cette façon de parler non affirmative de notre sexe, on nous accuse d'être incapables de penser clairement, incapables de participer à une discussion sérieuse et ainsi incapables de tenir un poste de direction." (Dans la revue M.S. de Juillet '74)

La langue française elle-même reflète et perpétue l'attitude sexiste de la société à l'égard des femmes.

Depuis des siècles, la plupart des sociétés oppriment la femme. La langue, d'une part par son contenu, ses formes et son usage reflète cette oppression, et d'autre part, puisqu'elle constitue la matière par excellence dans laquelle se forme la pensée, la langue renforce l'attitude sexiste puisqu'elle affirme la prééminence masculine dans son lexique, ses règles d'usage et ses règles grammaticales.

UN "SAGE-HOMME", ÇA N'EXISTE PAS

Dans nos sociétés occidentales, parce que la division du travail est aussi basée sur la division des sexes, on a laissé aux femmes les tâches les plus dévaluées, économiquement et culturellement. La plupart des tâches réservées aux femmes sont associées à la reproduction tandis que les tâches consacrées à la production sont attribuées aux hommes. Par tâches de reproduction, j'entends ici toutes les tâches domestiques, d'éducation et de soins des malades; les tâches qui n'ont ni pouvoir politique ni pouvoir économique. Toutes les tâches qui ont un certain prestige et un pouvoir économique, culturel et politique, sont des tâches masculines. En d'autres mots, tout ce qui éloigne de la maison, des enfants et des malades constitue les tâches masculines. La langue transpose cet état de fait. Ainsi, en français, les titres professionnels associés à la reproduction et aux tâches subalternes ont des contreparties féminines tandis que les titres professionnels associés à la production et au pouvoir sont masculins. Par exemple, on dit "*ménagère*", "*femme de ménage*", "*puéricultrice*", "*sage-femme*"; mais on ne dit pas "*ménager*", "*homme de ménage*", "*puériculteur*", "*sage-homme*".

On ne dit pas "*sculpteuse*", "*docteuse*", "*autrice*", "*écrivaine*", "*chercheuse*", "*la ministre*", "*la professeuse*", "*la médecin*", mais on dit "*sculpteur*", "*docteur*", "*auteur*", "*écrivain*", "*chercheur*", "*le ministre*", "*le professeur*", "*le médecin*".

Dans nos sociétés occidentales, les postes qui ont un pouvoir implicite et explicite sont réservés aux hommes et, si une femme obtient un tel poste, on utilise toujours le titre masculin dans le but de conserver au poste le prestige du pouvoir mâle dominant. Ainsi, même si certains titres professionnels ont une contrepartie féminine, ils se mettent au masculin s'ils sont associés au pouvoir ou à la production. Par exemple:

- "Le ministre *français* de la santé est *venu* rencontrer *le* ministre d'État *québécois* des affaires sociales" (Le Devoir 9/24). Ici on parle de Simone Weil et de Lise Bacon.
- "Les directeurs de banque féminins sont rares." (La Presse 26/1/74) — et non *directrices de banque*.
- "Après quelques chants, quelqu'un demanda au président de chanter. *Elle* se fit d'abord prier . . ." (Bethune p. 226) — et non *présidente*.
- "Elle est *le* rédacteur en chef de cette revue — et non *rédactrice*.

Quelquefois, les femmes qui remplissent une fonction à laquelle est attaché un pouvoir, désirent conserver le titre professionnel masculin parce que la contrepartie féminine du titre est péjorative et rappelle souvent l'infériorité féminine. Des titres comme *présidente d'assemblée*, *rédactrice en chef*, ou *écrivaine* transportent un quelque chose de péjoratif dû au fait que ces postes sont plutôt réservés aux hommes et que, pour les femmes, ça ne fait pas sérieux.

Les titres suivants: la colonnelle, la maîtresse, la majoresse, etc. ne s'appliquent qu'aux épouses des hommes qui remplissent ces fonctions. Si ce sont des femmes qui les remplissent, les titres professionnels doivent se mettre au masculin.

QUAND ON DIT: "LES ÉTUDIANTS", DE QUI PARLE-T-ON?

La langue donne à l'homme une position de première place. De ce fait, le langage reflète la prééminence sociale d'un sexe par rapport à l'autre. Le monde est vu comme un monde d'hommes. En français, nous employons donc des expressions au masculin pour désigner tant les hommes que les femmes. "L'*homme* est un être raisonnable", "L'*écrivain* est un *homme* qui . . .", "Chers *électeurs!*", "Tous les *étudiants* du collège de Maisonneuve", "Les *futurs gradués* de techniques infirmières sont *invités*" (Le Savoir 4/74), "*Travailleurs*, unissez-vous!" (les femmes, qu'elles travaillent à la maison ou à l'extérieur, constituent pourtant plus de la moitié de la population ouvrière).

Il est faux de croire que les termes génériques représentent aussi bien les femmes que les hommes. Dans la tête des gens, les termes génériques sont tellement associés au sexe masculin que vous pouvez entendre très souvent des professeurs parler de tou(*te*)s les étudiants et les étudiantes du collège en disant "les *gars* qu'on a au collège . . . (ou dans la classe . . .)". Pourtant la moitié de la population estudiantine ne peut être identifiée aux *gars*.

LA RÈGLE D'ACCORD

"Un garçon et deux millions de filles *québécois* furent *couverts* d'insultes."

Le masculin l'emporte sur le féminin, telle est la règle d'accord de la grammaire française. Cette règle reflète très bien le rapport de force qui existe dans la société: la dominance d'un sexe sur l'autre. Ainsi, quand un couple se marie, c'est l'homme qui donne son nom à la femme et si ce couple a un enfant, le père peut aller seul l'enregistrer civilement tandis que la mère doit absolument être accompagnée d'un témoin. S'il y a un poste de direction disponible dans un bureau, un homme a beaucoup plus de chance de l'obtenir qu'une femmme, etc.

MADAME OU MADEMOISELLE?

Dans nos sociétés occidentales, le statut de la femme est dépendant du statut de l'homme avec lequel elle vit légalement. Quand le couple se marie, c'est elle qui doit changer son nom et perdre son identité. Elle devient "femme", "madame": l'épouse de l'autre. Ainsi, quand on s'adresse à une femme, on veut absolument savoir si elle a accédé au statut social le plus acceptable pour elle et, quand on le sait, on tient à l'afficher partout. Ceci n'est pas le cas pour l'homme, qu'il soit célibataire ou marié, il est toujours "monsieur".

Ainsi la langue encourage-t-elle la femme à ne pas devenir autonome et l'homme à dominer sa femme. Que faire? Linguistiquement parlant, il y a deux possibilités: soit reprendre le mot qui fut jadis utilisé pour le jeune homme non marié *damoiseau*, soit fondre "mademoiselle" et "madame" en un seul mot: *mad*. La deuxième possibilité semble plus équitable que la première parce que le statut social des personnes mariées ne doit être ni supérieur ni inférieur au statut des célibataires. L'utilisation d'un seul titre pour les femmes: *mad*, et un seul titre pour les hommes: *monsieur*, encouragera l'égalité de statut social. L'idéal serait un titre commun et pour les hommes et pour les femmes, comme *camarade*, par exemple.

"DAME", UN MOT PLUS "PUR"

Le mot *femme* est tellement associé au sexe, qu'il fut créé un autre mot plus pur et plus neutre: *dame*.

Dans certains contextes, il est mieux d'utiliser le mot *dame* que le mot *femme*. Par exemple:

- En présence de l'épouse d'un ami ou

du père, beaucoup de gens utiliseraient la phrase (1) plutôt que la phrase (2).
(1) "Jean, une dame t'a appelé"
(2) "Jean, une femme t'a appelé"
• **On dit:** "Les Dames de la Congrégation"
"Les Dames de Ste-Anne"
•**Et non:** "Les femmes de la Congrégation"
"Les femmes de Ste-Anne"
• **On dit:** "Bienvenue aux dames — Brasserie Les Patriotes." "La semaine des dames."
• **Mais on dit:** "La libération des femmes".
• **Et non:** "La libération des dames".

Dans notre société, les femmes sont généralement vues et traitées comme des objets sexuels (voir la publicité, le cinéma, etc.). Notre langue reflète très bien cet état de chose. Il se produit un curieux glissement sémantique vers le sexe quand on met certaines expressions au féminin. Par exemple, les expressions de la colonne (B) nous font tout de suite penser au sexe tandis que ce n'est pas le cas pour les mêmes expressions quand elles s'appliquent aux hommes (voir la colonne (A).

(A)
C'est un professionnel
Ce n'est pas un professionnel (il est *ouvrier*).
Un homme public
Il est son maître (on pense à *maître intellectuel*).
Un gars (un terme *neutre* pour un jeune homme).

(B)
C'est une professionnelle
Ce n'est pas une professionnelle (elle n'est pas *putain*, elle est *amante*).
Une femme publique (une *putain*).
Elle est sa maîtresse (on pense tout de suite au *sexe*).
Une garce (terme péjoratif pour jeune fille: *putain* ou *rusée*).

LES NOMS D'OURAGANS

Quel curieux hasard! Tous les noms d'ouragans sont des prénoms féminins. On a associé le caractère violent et impétueux des ouragans au caractère féminin, qui, prétend-on, se soulève soudainement et violemment et détruit comme un ouragan. Voici quelques exemples: Fifi, Edna, Maria, etc.

MOTS SANS ANTONYMES

"*Misogyne*" qui hait les femmes n'a pas d'antonyme. Serait-ce que l'homme (mâle) ne puisse se penser comme étant méprisable?

Un homme peut dire en parlant des femmes " les *plottes*, les *touffes*, les *cerises*, les *tendues*, etc." Une femme n'utilisera jamais ces mêmes mots pour parler des femmes ou à des femmes. Elles ne semblent pas avoir d'équivalent pour parler des hommes.

Ces mots reflètent le rapport de forces dans la société. Les dominants peuvent mépriser les dominées, les réduire manifestement à un état d'infériorité mais les dominées ne doivent pas mépriser les dominants.

INSULTER AU FÉMININ, C'EST INSULTER DEUX FOIS

En français, on insulte les gens en les traitant de femmes ou en faisant allusion au corps féminin. Par exemple: "*maudite femme, maudite plotte, femmelette, tétons, putain, con, ta sœur, fils de putain, putasserie, kétaine* (féminin), *salope* (féminin)."

Remarquez que dire *salope* à un homme c'est pire que de dire *salaud* (d'après le Petit Robert, *salope* est le superlatif de *salaud*). Accuser les hommes de "femmes", c'est très insultant pour eux; c'est soit mettre en doute leur virilité, soit les faire passer du statut social des dominants au statut social des dominées.

Les termes femelles des animaux, s'ils sont utilisés pour parler des humains sont plus péjoratifs que les termes mâles. Par exemple:

"grosse vache"	"gros bœuf"
"grosse chienne"	"gros chien"
"c'est une poule"	"c'est un coq"

"DIS-MOI COMMENT TU PARLES, JE TE DIRAI QUI TU ES"

Voici quelques-unes des expressions qui, dans la langue française reflètent et encouragent la discrimination sociale et sexuelle envers la femme. Par exemple, les phrases suivantes sont acceptables quand elles s'appliquent aux hommes:
• "Il s'est fait mettre la corde au cou."
• "Il s'est mis la corde au cou."
Mais on ne pourrait pas les employer en parlant d'une femme. On ne dit pas:
• "Elle s'est fait mettre la corde au cou."
• "Elle s'est mis la corde au cou."

L'institution sociale qu'est le mariage peut faire perdre à l'homme sa liberté mais jamais à la femme puisqu'elle doit être soumise à l'homme. La femme ne peut pas perdre une liberté qu'elle n'a pas.

L'homme n'a pas seulement le pouvoir économique, politique et religieux, il a aussi le pouvoir sexuel: On peut donc dire:
• "Il lui a fait l'amour."
• "Elle s'est fait faire l'amour."
Mais les phrases suivantes sont impossibles:
• "Elle lui a fait l'amour."
• "Il s'est fait faire l'amour."

Le rôle de la femme dans les relations sexuelles est considéré par notre société comme étant inférieur à celui de l'homme. Le langage populaire reflète cette réalité dans les métaphores suivantes:
• "Louis s'est fait fourrer (baiser) par son patron."
• "Elle s'est fait fourrer en achetant cette voiture."
• "Va donc te faire fourrer (foutre)."

Dans les phrases précédentes, la personne qui se fait fourrer est dans une très mauvaise position puisqu'elle est trompée, trahie et humiliée par une autre personne ou par une action quelconque. Ceci indique que l'on considère le rôle sexuel de la femme (celui d'être pénétrée) comme le rôle inférieur, le rôle d'une personne qui se laisse naïvement duper.

Le langage est un système conventionnel qui reflète en partie la réalité sociale d'une société. Il est par ce fait même, un produit social et culturel. La langue française est sexiste parce qu'avec ses termes génériques masculins, ses règles d'accord, son lexique et l'utilisation de celui-ci, elle présente comme un état de fait immuable la prééminence masculine et la dévaluation de la femme. Ainsi la langue, comme la société, impose-t-elle à l'être humain un comportement qui opprime la femme. ■

3a

COMMUNIQUE DE LA FEDERATION DES UNIONS DE FAMILLES INC.

LE SEXISME DANS LES MANUELS SCOLAIRES

En septembre 1975, le Conseil du Statut de la Femme publiait une étude intitulée **"Analyse des stéréotypes masculins et féminins dans les manuels scolaires au Québec".**

Lors des réflexions sur le sujet, la Fédération des Unions de Familles a souligné le potentiel énorme de l'enfant au niveau des capacités, des intérêts, du caractère, etc. Il est donc essentiel de situer l'enfant dans un contexte d'égalité des chances d'épanouissement dès le plus jeune âge. Par conséquent, l'enfant ne doit plus être renfermé dans des rôles stéréotypés et limitatifs. Cette responsabilité incombe à la famille et à toute la société en général.

Par ailleurs, la Fédération des Unions de Familles se joint au Conseil du Statut de la Femme pour reconnaître l'urgence d'introduire dans notre système d'éducation ces concepts d'égalité et de respect de l'individu au-delà des rôles attribués à chaque sexe, concepts qui devront dorénavant être transmis par différents véhicules, dont les manuels scolaires. Il ne faut pas sous-estimer l'importance des contenus des manuels scolaires; ils contribuent à transmettre à l'enfant des notions fondamentales et influencent son développement. Dès maintenant, le ministère de l'Education devrait élaborer des politiques adéquates pour que soient éliminés des manuels scolaires les stéréotypes masculins et féminins.

Enfin, l'égalité des sexes peut bien être reconnue dans toutes les lois et les déclarations de principe, cela ne suffira pas à changer la mentalité, car le phénomène "sexiste" est imprégné dans toutes les sphères de notre société. Les individus, les familles, les groupes, les gouvernements devront faire d'autres remises en question, être vigilants et poursuivre une campagne de sensibilisation de la population à ce sujet.

26 avril 1976.

3b

LA FEDERATION DES UNIONS DE FAMILLES INC.

COMMENTAIRES ET RECOMMANDATIONS
SUR L'ETUDE DU CONSEIL DU STATUT DE LA FEMME
relative à
l'"ANALYSE DES STEREOTYPES MASCULINS ET FEMININS DANS LES MANUELS SCOLAIRES AU QUEBEC"
Avril 1976

Soucieux de promouvoir les intérêts de la Famille, le comité famille-école de

la Fédération des Unions de Familles s'est récemment penché sur le document du Conseil du Statut de la Femme intitulé "Analyse des stéréotypes masculins et féminins dans les manuels scolaires au Québec" A la lumière de préoccupations parentales et familiales, les membres du comité appuient cette étude et formulent des recommandations supplémentaires.

Nous croyons qu'avant tout, il importe de reconnaître l'étendue du potentiel de l'enfant au niveau du caractère, des intérêts, des capacités, etc... C'est très tôt dans les familles elles-mêmes que l'éducation des tout jeunes enfants doit être faite sans discrimination, sans "renfermement" dans les rôles stéréotypes, les préparant ainsi à un rôle social plus complet et les habituant à l'idée de coresponsabilité. Nous insistons aussi sur la nécessité d'une valorisation du double rôle parental à l'égard des enfants: le père autant que la mère, a à intervenir dans les soins et l'éducation de l'enfant. Enfin, nous observons un changement dans les aspirations chez les jeunes dont il faudra désormais tenir compte.

Nous n'aspirons pas à une société nivelée, asexuée ou unisexe, mais à une complémentarité des rôles de l'homme et de la femme dans un contexte d'égalité des chances d'épanouissement dès le plus jeune âge.

En accord avec le Conseil du Statut de la Femme, nous reconnaissons l'urgence d'introduire dans notre système d'éducation les concepts d'égalité et de respect de l'individu au-delà des rôles limitatifs attribués à chaque sexe. Ces concepts devront dorénavant être transmis par différents véhicules, entre autres les manuels scolaires.

Pour ce faire, la Fédération des Unions de Familles fait siennes les recommandations émises à la fin de l'étude du Conseil pour des manuels non sexistes et formule des recommandations supplémentaires sur les thèmes suivants:

- **Travail**

  "Qu'une distinction soit faite entre travail rémunéré et non rémunéré."

  "Que soit mis en lumière le travail non rémunéré fait tant par des hommes que par des femmes."

  Nous croyons qu'un tel traitement de la dimension "Travail" aurait un double effet: a) la valorisation du travail de la femme au foyer comme à l'extérieur; b) la reconnaissance du travail pour des intérêts non seulement économiques, mais aussi pour des intérêts sociaux et personnels.

- **Vie familiale**

  "Que la famille monoparentale soit représentée dans les diverses situations de vie normale."

  En 1976, une famille sur deux au Québec est monoparentale; les enfants de ces familles ont besoin de sentir que leur situation est normale et viable.

  "Que les manuels scolaires inversent parfois les rôles éduqués-éduquants qui correspondent traditionnellement aux personnages enfants-parents et enfants-professeurs."

  Dans une tentative d'évolution des rôles, celui d'éducateur doit être orienté vers de nouvelles formes. L'enfant étant lui aussi "source" d'éducation.

- **Tâches domestiques**

  "Qu'on fasse moins état des tâches domestiques, pour mettre l'emphase sur d'autres activités, dans des proportions égales observées dans la vie courante."

- **Divertissements**

  "Qu'on illustre les enfants au jeu sans tenir compte des catégories de jeux traditionnellement connues en fonction du sexe."

- **Illustrations**

  "Que les tenues vestimentaires des personnages soient plus représentatives des tendances actuelles de la mode et correspondent aux circonstances et aux tâches représentées." (ex.: Que la fillette en excursion porte un pantalon sport...)

  "Que les illustrations de tâches ne fassent pas référence à des stéréotypes." (ex.: la femme pompiste n'a pas nécessairement une attitude masculine...)

- **Programme de formation personnelle et sociale**

  "Que ce programme transmette les notions de libre choix de chacun dans le développement de ses aptitudes et de respect de cette liberté de choix pour chacun."

- **Autres recommandations**

  "Qu'on aborde, dans toutes les matières scolaires, la vie sexuelle dans sa réalité quotidienne en tenant compte de l'âge de l'enfant."

- **Souhaits**

  "Que les commissions scolaires et les écoles réévaluent le matériel dont ils font présentement usage en formant des comités composés de psychologues, parents, sexologues, travailleurs sociaux, professeurs... et étudient les autres facteurs de discrimination selon le sexe dans l'organisation scolaire."

EN GUISE DE CONCLUSION

Il ne faut pas sous-estimer l'importance des contenus des manuels scolaires; ils contribuent à transmettre des notions fondamentales à l'enfant et influencent son développement. Dans une optique d'égalité des chances de développement pour chacun, les manuels doivent être modifiés.

Par ailleurs, le phénomène "sexiste" est imprégné dans toutes les sphères de notre société. Il convient donc de faire d'autres remises en question et d'être vigilants. Nous savons que la famille a un rôle primordial à jouer à ce sujet.

Avril 1976.

recommandations

CONTENU

1- INTRODUCTION A LA PRESENTATION DU THEME

A. Pertinence du choix
B. Motifs justifiant le choix de ce thème
C. Relations existant entre le sous-thème – Stéréotypes sexistes véhiculés par le système éducatif et le thème plus général Unité syndicale à l'intérieur de la CEQ et à l'intérieur du mouvement syndical au Québec

2- PRESENTATION DU THEME SUGGERE

A. Les stéréotypes sexistes véhiculés par le système éducatif
B. Echéancier de la réalisation de l'opération
C. Objectifs généraux
D. Objectifs spécifiques
   1. Mise en place de structures et mécanismes
   2. Affectation de ressources
E. Clientèle visée
F. Suite concrète et pratique à l'opération menée

3- RECOMMANDATIONS

Les stereotypes sexistes véhiculés par le système éducatif. Recommandations du Comité Laure-Gaudreault.

1 INTRODUCTION A LA PRESENTATION DU THEME

(A) Pertinence du choix:

L'existence et la transmission des stéréotypes sexistes constituant, particulièrement pour les femmes, une discrimination d'envergure, plusieurs résolutions des XXIIIe et XXIVe congrès peuvent être citées à l'appui de la présentation de ce thème pour le XXVe Congrès de la Centrale.

Ces résolutions, marquées au sceau d'une volonté avouée par la Centrale de lutter objectivement pour l'amélioration des conditions de vie des femmes au travail, au foyer, dans l'enseignement et dans le syndicalisme, prennent ici toute leur signification. En effet, puisque nous touchons ici du doigt l'un des motifs par excellence justifiant l'application de politiques restrictives, sélectives, injustes et discriminatoires à l'égard des femmes.

Ce thème revêt donc pour nous une importance capitale et son choix s'appuie de façon plus précise sur la résolution 238 du XXIIIe Congrès qui se lit comme suit:

> **"Que la CEQ dénonce ENERGIQUEMENT les programmes et attitudes scolaires assurant la reproduction des conditions qui perpétuent l'aliénation de la femme".**

(B) Motifs justifiant le choix de ce thème:

Dès 1973-74, la CEQ, par l'intermédiaire de la CEREE, dénonçait l'existence et la perpétuation des stéréotypes sexistes véhiculés par les manuels scolaires. Par la suite, le Comité Laure-Gaudreault et certains comités locaux de condition féminine se sont penchés plus particulièrement sur ce problème et diverses tentatives de sensibilisation à cet état de fait ont été réalisées.

Toutefois, l'éveil général du Québec et d'ailleurs – à l'échelle nationale et à l'échelle mondiale – nous amène à réaliser qu'une action d'envergure s'impose et doit être entreprise par la Centrale pour susciter une action concrète visant les changements à susciter dans ce domaine.

Nous nous référons au document de la CEQ, **Ecole et luttes de classes au Québec**, duquel nous soutirons quelques extraits pour étayer notre argumentation et justifier les objectifs poursuivis par le Comité Laure-Gaudreault dans sa lutte contre les stéréotypes sexistes:

CONSIDERANT que "les manuels scolaires sont rédigés à partir des valeurs, idées et mentalités dominantes dans la société... et que... par leur contenu idéologique, ils exercent une fonction d'assujettissement à l'idéologie dominante".(1)

CONSIDERANT que "dans tous les manuels et volumes de bibliothèque étudiés, les femmes sont traitées de la même manière discriminatoire, que c'est celle que la société capitaliste et la société "mâle" en général, a toujours pratiquée à leur égard". (2)

CONSIDERANT que de "cette conception de la femme, maintenue et reproduite par l'école ... ressortent les aspects suivants véhiculés par les manuels, les volumes de bibliothèques ...: la femme mère et éducatrice, la femme et le travail ménager, la division des rôles selon le sexe, et enfin l'aliénation de la femme par des valeurs anti-féministes et par la valorisation des attitudes dites "féminines" (3)

CONSIDERANT que "les manuels consacrent cette image de la femme (mère-qui-reste-à-la-maison, bonne-à-tout-faire) et apprennent aux enfants à considérer cette situation comme normale et souhaitable". (4)

---

(1) Ecole et luttes de classes au Québec, p. 61.

(2) Ecole et luttes de classes au Québec, p. 68.

(3) Op. cit.

(4) Ecole et luttes de classes au Québec, p. 69.

CONSIDERANT que "l'image que l'école projette de la femme maintient et même accentue l'infériorité, la discrimination, donc la domination et l'exploitation de celle-ci"... [5] " par "la négation de la force physique et morale chez la femme" [6] ..., "le besoin de la femme d'être protégée" [7]..., "le sentiment d'infériorité attribué aux femmes" [8] ..., "les faiblesses "intrinsèques" de la femme" [9].

CONSIDERANT que les cadres pré-définis et les normes pré-établies et perpétuées par les rôles à l'intérieur desquels tant l'homme que la femme doivent se situer, selon les us et coutumes, constituent pour la minorité dirigeante une plate-forme d'appui au maintien d'un système basé sur l'exploitation du faible par le fort.

CONSIDERANT que le maintien de la hiérarchie des fonctions et la différenciation des rôles sociaux est en étroite relation avec la transmission perpétuée des stéréotypes sexistes.

CONSIDERANT que les stéréotypes sexistes véhiculés concernent et affectent également l'homme:

a) en lui interdisant certains comportements naturels et normaux;

b) en exigeant qu'il se conforme lui aussi à un modèle pré-défini qui, nonobstant des avantages certains que ce dernier en retire, maintient également son aliénation.

CONSIDERANT que l'école, par les manuels qui y sont utilisés, ainsi que tout le matériel didactique, véhicule, accentue et perpétue les stéréotypes sexistes et que même les éducateurs à leur insu, de par l'éducation reçue et comme utilisateurs des manuels précités contribuent souvent au maintien de cette situation.

CONSIDERANT que malgré un effort consenti pour la lutte contre les stéréotypes sexistes, le Comité Laure-Gaudreault et/ou les comités locaux de condition féminine – s'ils ne reçoivent pas un appui concret de la Centrale et des syndiqués CEQ – verront leur action vouée à l'inefficacité parce que restreinte inévitablement de par l'insuffisance de moyens et aussi du fait que l'opération ne pourra atteindre qu'une trop faible partie de la masse concernée.

NOUS CROYONS:

- que, de par sa politique, la Centrale a le devoir de mener une opération d'envergure destinée à démystifier la situation, à la dénoncer à nouveau avec force, à réaliser ou à forcer "l'épuration" et la "dépollution" du matériel scolaire éducatif;

- que la Centrale, dont le membership est constitué à 66% par les femmes qui sont les plus durement touchées ici, en concordance avec les théories qu'elle véhicule et les priorités qu'elle dit avoir fait siennes en ce qui regarde la condition féminine, se voit face à l'obligation de mobiliser des énergies et des ressources pour une action d'envergure;

---

(5) Ecole et lutte de classes au Québec, p. 74.

(6) Op. cit.

(7) Ibid. p. 75.

(8) Op. cit.

(9) Ibid. p. 76.

- que la Centrale, de par sa nature même et celui de son rôle politique, doit reconnaître que le rôle qui lui échoit ici en est un de premier plan, à l'avant-garde des réformes essentielles à susciter. Que ce rôle correspond en toute conformité au souci normal qu'une Centrale de l'enseignement doit manifester d'abord et avant tout pour l'EDUCATION.

Ⓒ Relations existant entre le sous-thème "Stéréotypes sexistes véhiculés par le système éducatif" et le thème plus général "Unité syndicale à l'intérieur de la CEQ et à l'intérieur du mouvement syndical au Québec"

CONSIDERANT que le fait qu'une partie d'un groupe soit l'objet de discrimination spécifique, orchestrée et soutenue s'oppose à l'édification de l'UNITE au sein de ce groupe;

CONSIDERANT que l'UNITE au sein d'un groupe n'est concrètement et totalement réalisable que dans l'optique où les parties se retrouvent en situation égalitaire du fait d'un statut non discriminatoire correspondant à la reconnaissance effective des potentiels respectifs existants;

CONSIDERANT qu'une UNITE possible suppose l'adhésion de toutes les parties et que les femmes maintenues dans leur statut "d'infériorité et d'incapacité" au niveau des mentalités et des structures – ne pourraient effectivement pas y contribuer tel que souhaité tant et aussi longtemps que les situations ne changeront pas;

CONSIDERANT que la démystification des stéréotypes sexistes sera de nature à démontrer avec acuité l'ampleur de la supercherie sous-jacente aux soi-disant saints et nobles objectifs ayant trait à la préservation de valeurs dites morales, familiales et sociales soutenant un ordre hiérarchique incompatible avec l'édification plausible de tout mouvement unitaire interne;

CONSIDERANT que les femmes de la Centrale constituent un réservoir d'énergie avec lequel il faut composer et sans lequel on ne saurait réalistement entreprendre de concrétiser de grandes théories idéalistes;

CONSIDERANT que l'UNITE se fait d'abord chez soi en y menant collectivement les luttes contre les situations portant atteinte à la justice en général, au respect et aux droits de ses propres membres avant de porter son rêve d'unification à l'extérieur de ses propres murs;

Le Comité Laure-Gaudreault affirme que la lutte contre le maintien des stéréotypes sexistes devient une priorité à être inscrite dans les grandes actions à être menées par la Centrale dès l'automne prochain.

[2] PRESENTATION DU THEME SUGGERE

Ⓐ Les stéréotypes sexistes véhiculés par le système éducatif:

Enquête devant être menée en profondeur par la CEQ en collaboration avec le Comité Laure-Gaudreault qui agirait comme ressource, conseiller et aide de la Centrale.

Ⓑ Echéancier de la réalisation de l'opération:

Période s'écoulant entre le XXVe et le XXVIe Congrès de la Centrale, avec mise en place des structures et mécanismes au début de l'année 1976-77.

© Objectifs généraux:

1. Susciter une prise de conscience accentuée de tous les éducateurs et éduqués.

2. Eveiller et alarmer les dirigeants scolaires, les responsables du ministère de l'Education, nos gouvernants et l'opinion publique.

3. Viser la dépollution du matériel didactique et de tout matériel publicitaire se rapportant à l'école et à l'éducation.

4. Contribuer à l'évolution des mentalités dans une optique conforme à la réalité et à la justice pour chacun des sexes et selon une optique également conforme à l'évolution souhaitée du système actuel.

Ⓓ Objectifs spécifiques:

1. **Mise en place de structures et mécanismes:**

   a) à la Centrale

   b) dans les syndicats affiliés

2. **Affectation de ressources:**

   a) prévoir la création de comités d'étude et de recherche et l'élaboration d'un plan d'action visant la sensibilisation des personnes concernées par cette offensive (mise sur pied d'équipe à cette fin);

   b) planifier la réalisation de dossiers sur:
   - manuels scolaires à l'élémentaire
   - manuels scolaires au secondaire
   - manuels scolaires au CEGEP et autres
   - matériel éducatif utilisé à la maternelle
   - matériel audio-visuel en général
   - divers documents d'information sur les cours et options offerts (orientation professionnelle)
   - éducation aux adultes
   - programmes et méthodologies
   - publications et documents émanant du ministère de l'Education
   - tout matériel didactique
   - distribution des responsabilités et rôles
     cf. membership des enseignants

Ⓔ Clientèle visée:

- Implication générale et massive des travailleurs et travailleuses de l'enseignement.

- Prévoir des opérations parallèles et adaptées aux différentes sections de la CEQ par la création de comités de travail respectifs à chacune des sections: concertation, collaboration.

- Publiciser régulièrement et largement l'opération CEQ.

Ⓕ **Suite concrète et pratique à l'opération menée:**

Amener le ministère de l'Education du Québec à procéder obligatoirement au grand nettoyage du matériel éducatif et à assurer un renouveau général en éducation.

[3] RECOMMANDATIONS

Le Comité Laure-Gaudreault recommande au Congrès de la CEQ:

1. **Que la CEQ dénonce le système social, politique et économique actuel qui, vivant des inégalités qu'il engendre, maintient et renforce l'infériorisation et l'oppression de la femme par la perpétuation de la transmission des stéréotypes sexistes.**

2. **Que la CEQ mène en profondeur une enquête sur l'existence et la transmission des stéréotypes sexistes véhiculés par le système éducatif à la lumière de l'analyse déjà faite en terme de luttes de classes par la CEREE (Commission d'enquête sur le rôle de l'école et de l'enseignant) au sujet des valeurs véhiculées par l'école concernant le rôle et la fonction des femmes dans la société capitaliste.**

3. **Que les travaux de cette enquête s'échelonnent au cours de la période se situant entre le XXVe et le XXVIe Congrès de la Centrale.**

4. **Que la mise en place des mécanismes destinés à assurer la réalisation de l'enquête – formation de comités provinciaux et locaux (équipes de recherche, d'étude, d'animation et de vigilance), affectation de ressources matérielles et humaines – ait lieu au début de l'année scolaire 1976-77.**

5. **Que cette enquête s'étende à tout le matériel éducatif utilisé aux différents niveaux et cycles de l'élémentaire et du secondaire, aux CEGEP, aux programmes, méthodologies et cours, aux publications émanant du ministère de l'Education du Québec, à tout le processus d'orientation professionnelle des étudiants du secondaire et du collégial et aux modes de distribution des responsabilités. cf. membership des enseignants.**

6. **Que les syndicats affiliés des différentes sections CEQ participent à l'enquête globale par la mise sur pied de comités locaux travaillant en étroite collaboration et en coordination avec le/les comités provincial (aux) affecté (s) à cette tâche et que dans chaque section l'on s'applique à déceler les différents modes de sexisme existants et qui se perpétuent.**

7. **Que le Comité Laure-Gaudreault soit mandaté comme ressource, conseiller et aide de la Centrale lors de cette opération.**

8. **Que le Comité Laure-Gaudreault soit chargé de la coordination du travail des différentes équipes mises en place en conformité avec les orientations et objectifs visés par le comité et la Centrale.**

9. Qu'au cours de tout le processus suivi, la CEQ s'assure l'appui et la collaboration des travailleurs de l'enseignement, des étudiants, des parents.

10. Qu'un rapport global découlant de l'enquête menée soit réalisé avant/ou pour le XXVIe Congrès de la Centrale.

11. Que la CEQ publicise régulièrement et largement cette opération et achemine le rapport final aux instances politiques concernées ainsi que les recommandations pertinentes.

12. Que la CEQ entreprenne subséquemment les démarches pertinentes auprès du ministère de l'Education pour l'amener à assurer la dépollution du matériel éducatif:

    - éliminer graduellement et le plus tôt possible tout matériel didactique et autre caractérisé par le sexisme

    - assurer une vigilance constante au niveau de l'édition de nouveaux manuels et publications en exigeant que leur contenu et leur forme correspondent à des critères qui interdisent toute discrimination sexiste.

guide de discussion

NOTE A L'ANIMATEUR

Il est souhaitable que chacun (e) des participant (es) à l'atelier aient pu lire antérieurement le document dans son entier. Toutes les parties du présent document sont en relations étroites et chacune d'elles est donc incomplète en elle-même. D'où la nécessité d'avoir au départ une vue d'ensemble du contenu intégral.

NOUS SUGGERONS A L'ATELIER DE PROCEDER COMME SUIT:

La première partie du document intitulé **Stéréotypes sexistes véhiculés par le système éducatif** étant subdivisée en quatre (4) sous-sections (rf. table des matières), nous vous suggérons de faire en commun la lecture de chacune des sous-sections.

Nous vous proposons d'alterner lecture et discussion pour chacune des sous-sections en vous réservant un temps (durée) proportionnel à l'importance de ladite sous-section (longueur-contenu).

Peu de questions concernent les parties qui sont les plus brèves.

Nous vous suggérons - compte tenu du temps dont vous disposez -:

a) que l'ensemble des participants prennent nécessairement connaissance du contenu du document avant de se prononcer sur les recommandations rédigées par le Comité Laure-Gaudreault;

b) que l'ensemble des participants prennent connaissance des "considérant" appuyant nos recommandations;

c) qu'un temps suffisant soit alloué à l'étude des recommandations du Comité Laure-Gaudreault.

En dernier lieu, le Comité Laure-Gaudreault souhaite que cette étude du thème **Les stéréotypes sexistes véhiculés par le système éducatif** le favorise de l'appui des travailleurs et travailleuses de l'enseignement de la CEQ dans la poursuite de l'offensive qu'il recommande à la Centrale d'entreprendre.

QUESTIONS SUGGEREES

1ère partie

Sous-section I (p. 1 à p. 3 inclusivement)

1. A partir de qui et/ou de quoi l'enfant se fait-il une idée de l'adulte qu'il sera?
   A) de l'un de ses deux parents?
   B) de ses professeurs?
   C) de l'un de ses professeurs?
   D) de ce qu'il voit et lit dans les manuels scolaires qu'il utilise?
   E) de tout ce qui précède?

2. "Ce dernier (l'homme) a vraisemblablement été à l'origine des opinions sur les deux sexes... grâce à son ascendant, ces opinions ont été généralement reconnues et adoptées". N'est-il pas temps qu'on appuie les mouvements féminins qui contestent les rôles et potentiels qu'on a jusqu'ici attribués aux femmes afin que celles-ci puissent se définir elles-mêmes à partir de ce qu'elles savent être comme personnes authentiques?

Sous-section II (p. 4 à p. 6 inclusivement)

1. L'enseignant-éducateur est-il plus agent de transmission qu'agent de changement?

2. Comment l'enseignant-éducateur peut-il aller à l'encontre des préjugés courants concernant les rôles dévolus à chacun des sexes?

3. Est-il possible, difficile, impossible, d'avoir un comportement identique en présence de garçons et de filles composant un même groupe mixte d'étudiants?

Sous-section III (p. 7 à p. 11 inclusivement)

1. A partir "de l'image que la conscience collective se fait du rôle des femmes "dans la famille et la société, comment en contrer l'influence négative chez les filles d'abord et aussi chez les garçons, considérant les aspects limitatifs inhérents à la définition du rôle féminin?

2. Les stéréotypes sexistes ne contribuent-ils pas aussi à susciter insensiblement une "sélection" dite naturelle ou — apparemment naturelle — qui découle de l'acquis transmis, reçu et perçu comme normal, quant à l'orientation qui est privilégiée par les garçons et les filles en face d'options qui engagent leur vie tant dans le monde du travail que dans la société en général?

3. Comment arriver à susciter le changement indispensable "de comportement des professeurs, des conseillers en orientation et des directeurs d'écoles" face aux rôles stéréotypés?

Sous-thèmes IV (p. 12 à p. 21 inclusivement)

1. Les stéréotypes, ne s'appuyant pas sur le potentiel réel des sujets (garçons-filles) mais sur "des modèles dépassés, typifiés", sur des préjugés tenaces, véhiculant un langage et des valeurs qui, tantôt privilégient un sexe par rapport à l'autre, tantôt interdisent à l'un ou l'autre tel comportement par

rapport aux coutumes et moeurs, ne favorisent-ils pas une inégalité de chance de réussite et/ou d'accomplissement intégral du "moi"?

2. A part le statu quo maintenu subtilement quant aux fonctions dites traditionnelles pour les garçons et les filles, les hommes et les femmes, quelle est la part réelle que les manuels font à la gent féminine dans toutes les sphères de la société tant aux niveaux social, culturel, politique et économique?

3. La domination du masculin sur le féminin, évidente dans toutes les sphères d'activités et présentée comme telle dans les manuels scolaires:

   n'est-elle pas de nature à susciter des divisions au sein des groupes d'élèves?

   ne prépare-t-elle pas les esprits à accepter tacitement l'exploitation d'une catégorie de personnes par l'autre?

4. Comment combler la carence de la présence féminine dans les manuels scolaires utilisés actuellement?

5. Ne serait-il pas souhaitable que l'on réfère à la notion d'interchangeabilité plausible et facultative des rôles au sein de la famille et dans la société en concordance avec les tendances nouvelles actuelles que l'on retrouve particulièrement chez les jeunes et quel est l'impact de l'absence de cette notion dans les manuels?

6. Doit-on présenter un monde à deux dimensions, l'une élargie et l'autre restreinte, ou les principes de justice et de liberté n'exigent-ils pas un monde à dimension unique où évoluent à l'aise et librement des êtres non "traqués" par des distinctions?

AUTRES QUESTIONS

a) Face à l'analyse de cette situation, quel rôle les travailleurs et travailleuses syndiqués de la CEQ se doivent-ils d'assumer?

b) La CEQ peut-elle se satisfaire du travail déjà accompli dans ses rangs, tant au niveau provincial que local, ou n'est-il pas pertinent et de toute urgence qu'elle s'oriente vers une offensive massive visant "l'épuration" de tout le matériel scolaire éducatif?